

Meilleurs Vœux à Tous pour l'Année Nouvelle

Vœux d'espoir, vœux généreux. Que 1966 apporte à nos familles une meilleure sécurité et des jours de sérénité ; à notre belle jeunesse la joie de vivre et la certitude d'un avenir chargé de perspectives heureuses.

Vœux fraternels, vœux chaleureux. Que l'année nouvelle apporte aux foyers de ceux des nôtres qui souffrent, de ceux qui sont dans la peine, le réconfort de notre sollicitude. Que notre solidarité agissante leur soit une aide efficace.

Vœux d'amitié, vœux de paix. Que les efforts persévérants des hommes de bonne volonté se manifestent avec ardeur. Que leur volonté de paix, pour mieux s'entendre et mieux se comprendre, fasse reculer les méthodes de violence guerrières génératrices de haine et de mort. Tout pour la paix ; rien pour la guerre. Que la sagesse des peuples épris de paix ouvre impétueusement la voie à cet avenir voulu dans notre serment du 11 avril 1945 : **UN MONDE MEILLEUR DANS LA PAIX ET LA LIBERTÉ.**

Vœux de toujours : Bonne année, bonne santé à tous.

L'année s'annonce bien

Dès la mi-décembre 65 notre Association adressait à ses adhérents une carte 1966 avec un mandat en vue pour le règlement de la cotisation annuelle. Cette heureuse initiative n'a pas tardé à porter ses fruits. Pour son Noël et ses étrennes du Nouvel-An l'Association a reçu chaque jour des centaines et des centaines de mandats, beaucoup portant au verso des vœux, des salutations, des marques d'amitié qui disent mieux que des discours l'attachement, les liens chaleureux, la solidarité qui unissent à jamais ceux de Buchenwald-Dora et Commandos. Voilà le meilleur des encouragements ; il prouve que notre grande amicale progresse impétueusement sur la voie qu'elle s'est tracée.

Merci à tous pour la diligence manifestée à cette occasion et aussi pour l'effort financier consenti par les uns et les autres. C'est de l'argent bien placé. Que les retardataires — il y en a quelques-uns — ne tardent pas à se joindre à l'élan généreux qui symbolise si bien notre union indestructible et renforcée. Nous comptons sur eux et le cap des 3.000 cotisations réglées sera doublé avant peu. Voilà qui augure bien et annonce le plus beau succès pour notre X^e Congrès.

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16^e - Téléphone : 553-84-05 - C.C.P. 10.250-79 PARIS

VERS NOTRE X^{ME} CONGRÈS

Plus forte, plus active, plus efficace notre Association va nous réunir en son dixième Congrès.

Anciens de Buchenwald et des Commandos, familles de nos chers disparus, nous devons faire tout ce qui est possible pour être présents et animer cette manifestation de l'amitié.

Réunis dans un même souvenir, nos travaux, synthèse d'un dur passé et d'un présent de témoignage, apporteront leur pierre à l'édification d'un futur fraternel qui montent l'essence de notre pensée orientée essentiellement vers la PAIX.

Dans ce monde agité où d'immenses forces sont en présence chaque jour plus effrayantes, la voix de ceux qui ont prêté le Serment sur la place d'Appel, doit se faire entendre aussi pacifique que tonnante afin que triomphe la RAISON.

Mes Camarades, nous qui restons si peu, nous avons connu le fond de la misère, nous devons face au monde, clamer l'enseignement du temps de notre mort pour que jamais, sous quelque forme que ce soit et en n'importe quel lieu, l'humanité ne voit plus jamais poindre le spectre du génocide.

C'est dans cet esprit que les membres de notre dernier Comité National ont voté à l'unanimité les motions dont vous pourrez prendre connaissance dans ce bulletin. Elles sont :

Contre l'octroi de l'arme nucléaire à l'Allemagne mais s'élevant en même temps contre la possession de quiconque à des fins militaires de cette redoutable puissance de destruction qu'est l'Energie Atomique.

Pour l'égalité des droits entre Politiques et Résistants. Egalité pourtant non discutée à l'origine.

il y a vingt ans, dans l'univers concentrationnaire.

Pour le châtement des S.S. bourreaux de Buchenwald. Que sont donc devenus les soldats, sous-officiers et officiers S.S. qui matraquaient à qui mieux-mieux les pauvres êtres que nous étions ? Nous n'avons pas le droit de ne pas poursuivre de notre justice ces individus qui ont porté et qui portent encore en eux toute la haine de l'hégémonie totalitaire.

Enfin, joignant nos voix à celles de nos camarades rescapés d'Auschwitz, nous participons activement à la campagne contre le verdict scandaleux du procès de Francfort. Déjà, de tous les coins de France affluent les signatures de nombreux testataires.

ROBERT CLOP
Vice-président

L'union de tous, hommes et femmes épris de Justice, fait éclore une multitude de signatures pour allonger sans cesse ces listes qui iront crier notre indignation devant le tribunal d'Appel de Karlsruhe.

Que soient remerciés toutes et tous ceux qui se joignent à nous. Leur appui est un soutien précieux.

L'éclairage principal de notre Congrès sera axé sur l'Union de tous les Déportés. Cet exemple est déjà le fait des Amicales en général et de notre Association en particulier. Anciens de Buchenwald, accourez de tous les horizons philosophiques, politiques ou religieux vers un rassemblement fraternel. Notre chaîne de mains serrées sera le LIEN entre toutes ces bonnes volontés pour :

— La protection des familles de nos chers disparus.

— Le respect de nos droits.

— La défense de notre titre de Déporté.

Notre force, notre succès, notre exemple résident par-dessus tout dans notre UNION.

Le Monde pourrait-il comprendre que NOUS, nous ne soyons pas indéfectiblement UNIS ?

Cette union doit être totale, sans arrière-pensée. Aucun problème politique ou religieux, aucune question de personne ne peuvent être suffisants pour empêcher que tous les Déportés ne se rassemblent enfin, au sein d'une même et seule famille.

Avec toutes les Amicales de camps, notre Association Française de Buchenwald et Commandos sera le phare de cette fraternelle réunion.

Camarades notre X^e Congrès doit être une réussite. Je sais que grâce à vous tous, grâce au travail de notre cher Président et du dévoué Secrétariat National, son succès est d'ores et déjà assuré.

Réservez-vous pour ces deux journées.

Soyons nombreux à manifester notre adhésion, notre soutien aux causes que nous défendons aux principes que nous affirmons.

Notre Association sera l'exemple de l'UNION où tous dans un large esprit de tolérance nous resterons soudés sur les promesses intangibles des attendus du Serment de Buchenwald. Notre action n'en sera que plus efficace.

A bientôt donc mes chers camarades.

Nos routes convergeront les 12 et 13 février pour de fraternelles retrouvailles qui feront que nos travaux, nous en sommes certains, seront plus constructifs que jamais.

Danse Macabre ou BALLADE pour PIEDS-OUTRE

Claque des mains
Claque des os
Ils sont noirs comme des corbeaux.

Claque des mains
Claque des os
Te voilà parmi les héros.

Te voilà cent, te voilà mille
Dans les centaines de particules
Te voilà cent, te voilà mille
Sur des milliers de monticules.

Claque des mains
Claque des os
Ils sont noirs comme des corbeaux.

Claque des mains
Claque des os
Te voilà parmi les héros.

Ils ont craché comme du venin
Sur ta tombe
Et sont partis dans le matin
Chercher des ombres.

Claque des mains
Claque des os
Te voilà parmi les héros.

Claque des mains
Claque des os
Ils sont noirs comme des corbeaux.

Et tu es blanc comme un oiseau
Et tu ris dans les gouttes d'eau
La flamme jaune a brûlé ta peau
Et tu es bleu dans le ruisseau.

Claque des mains
Claque des os
Ils sont noirs comme des corbeaux.

Claque des mains
Claque des os
Te voilà parmi les héros.

Et par-delà
Tous les tombeaux
Les gouttes d'eau
Les particules
Les monticules
Et les corbeaux
Tu es
Ni le héros
Ni l'amas d'os
Mais le chemin
De l'Homme.

Claque des mains
Claque des os
Te voilà Infini-Zéro.

Yonnax, ce 4 décembre 1965.

MOREL René,
KLB 49.996.

Chants - Chansons

L'Académie allemande des Arts de Berlin se prépare à éditer un ouvrage sur les chansons créées dans les camps de concentration.

Elle demande à ceux qui seraient en possession de tels documents de bien vouloir, soit faire parvenir des copies des paroles et musiques, soit encore de faire parvenir des chants enregistrés sur rubans.

Ces documents sont à envoyer à la Deutsche Akademie der Künste Zu Berlin, Robert-Koch-Platz 7, 104 BERLIN 4.

RÉSOLUTION CONTRE l'Armement Nucléaire de l'Allemagne

Justement émue par les demandes réitérées du Gouvernement de la République Fédérale Allemande d'accéder à l'armement atomique, l'Association Française Buchenwald-Dora tient à mettre en garde les autorités de la République Française contre le danger que pourrait représenter dans le présent et dans l'avenir une pareille arme de destruction massive dans les mains de ceux qui ont à leur actif la mort de millions de personnes dans les camps de concentration hitlériens.

L'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos, qui groupe dans son sein les rescapés et familles des martyrs, demande que soient respectés les accords de Postdam interdisant à jamais à toute l'Allemagne l'accession à la puissance nucléaire et, d'une façon générale, à la reconstitution de son potentiel militaire agressif.

Elle souhaite d'une façon instante que, par leur comportement, les autorités de notre pays ne fournissent aucun prétexte à ceux qui aspirent à renouveler avec les moyens qu'offre la science moderne le génocide entrepris par eux il y a un peu plus de vingt ans.

Elle condamne en outre sur le plan mondial la prolifération des armes nucléaires dont l'emploi signifierait la destruction de tout ce qui a fait la grandeur de l'Humanité.

Paris, le 21 novembre 1965.

Le Comité National unanime.

PELERINAGES 1966

Notre association a prévu d'organiser deux ou trois pèlerinages sur les hauts lieux du souvenir de Buchenwald, de Dora et plusieurs Kommandos, au cours de l'année. Malheureusement, au moment où nous mettons sous presse le présent bulletin, nous n'avons pas encore obtenu de réponse à nos propositions de dates, lesquelles sont susceptibles de changement ce qui explique que nous n'en donnons aucune présentement. Nous savons seulement que chaque pèlerinage comprendra de 150 à 200 participants.

En raison de la préparation de notre congrès de février, il nous est impossible d'attendre en retardant la parution du bulletin mais nous prendrons toutes les dispositions utiles pour aviser nos adhérents le plus tôt possible. Nous espérons aussi pouvoir donner le maximum de précisions au congrès.

AU CONGRES DE LA F. I. R.

Venus de 23 pays de l'Est et de l'Ouest, les délégués des Associations nationales d'Anciens Résistants et d'Anciens Combattants, ainsi que de la Déportation, se sont réunis à l'Académie des Sciences de Budapest pour faire le point de leur activité et échanger leurs expériences dans le domaine de la lutte contre le retour de ce que nous avons connu il y a un peu plus de vingt ans du fait du nazisme et du militarisme allemands.

Plusieurs commissions se sont penchées sur le bilan de l'activité culturelle, médico-sociale et de solidarité internationale de la F.I.R.

L'état de tension plein de risques d'élargissement des conflits actuels en raison des prétentions à l'Armement atomique des généraux de l'Allemagne de l'Ouest, et de la guerre qui sème deuils et ruines au Vietnam, a préoccupé l'ensemble des délégations.

Des appels ont été adressés aux autorités responsables et à l'opinion publique en faveur d'un retour à la Paix là où la guerre fait rage, sur la base des accords internationaux déjà acceptés; d'autres motions ont été adoptées contre l'Armement atomique de l'Allemagne ainsi que contre les prescrip-

tions à l'égard des criminels de guerre.

De nombreux observateurs et invités ont pu participer aux travaux de cet important congrès, traduisant, d'autre part, la volonté d'union de tous ceux qui ne veulent pas que les terribles leçons d'un passé encore proche soient oubliées. C'est ainsi que pour la France, en dehors des Amicales de Camps d'Auschwitz, de Ravensbrück, de Mauthausen et de notre Association de Buchenwald-Dora, l'Union française des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, et de nombreuses personnalités avaient tenu à suivre ces passionnants débats qui ne manqueront pas de porter leurs fruits.

En ce qui nous concerne, nous avons pu vérifier en parlant avec nos camarades belges de Buchenwald, de Dachau et de Neuengame, avec nos camarades danois de Sachsenhausen, de Neuengame et du Struthof, dont les Amicales nationales étaient représentées à ces Assises de la Résistance, combien nos sentiments d'amitié étaient restés vivants, aspirant les uns et les autres à ce que se renforce sur le plan international l'Union de tous.

Charles ROTH.

CHRONIQUE DE LA B.F.A.L.

On n'a pas fini de parler de la résistance à Buchenwald et de la Brigade Française en particulier. Sans doute, depuis 20 années, les colonnes de ce bulletin ont évoqué sous de nombreux aspects cette étonnante organisation de la résistance dans un camp de concentration, qui se manifesta durant de nombreux mois, notamment par d'audacieuses opérations de sabotage et récupération d'armes. Mais hors de là, qu'en est-il ?

Lors du dernier Comité National, en novembre dernier, notre camarade Roger ARNOULD a fait le point de la question. De son intervention retenons deux points :

1° Que des centaines de résistants authentiques, puisque combattants de la brigade de Buchenwald, dont beaucoup sont morts, se sont vus refuser la carte de déporté-résistant.

2° Que la non-reconnaissance officielle comme unité combattante de la brigade française du KLB est une anomalie, une regrettable injustice, voire une inadmissible discrimination.

Sa conclusion et celle du Comité National est qu'il faut reprendre les démarches pour la reconnaissance de la Brigade et la défense des droits moraux et matériels de ses combattants. Il faut que cette belle page de l'histoire de la Résistance soit considérée comme elle le mérite. Nous nous y emploierons donc et mobiliserons pour cela tous nos amis, tous ceux qui ont à cœur de garantir à juste titre tout le patrimoine de la Résistance. Nous en reparlerons donc avant peu, sûrs de l'appui de tous.

Nous demandons à tous nos camarades qui ont participé à des sabotages, individuels ou collectifs, de bien vouloir nous adresser des récits, des témoignages avec toutes précisions de dates, de lieux, des noms, des faits. Ne pas s'étendre sur les généralités; être le plus concis et le plus bref possible. Pas de littérature: des faits. Cet appel s'adresse à tous, ceux des commandos extérieurs comme ceux du KLB en insistant auprès de ceux de MIBAU, de la GUSTLOFF (camp et Weimar), DAW, OPTIQUE, BAU-KOMMANDO, GARAGE S.S., etc. Ces commandos sont, en effet, ceux où nous avons poussé le plus loin les sabotages systématiques et organisés.

Malgré NUREMBERG,

KRUPP remet ça !

Le tribunal allié de NUREMBERG avait prescrit le démantèlement des grands Konzerns allemands, notamment celui de KRUPP. Sage mesure que commandait l'histoire.

Or ce même KRUPP, qui installa HITLER au pouvoir, a non seulement reconstitué sa puissance industrielle en Allemagne de l'Ouest, sur laquelle depuis BISMARCK s'appuie le militarisme germanique, mais il l'accroît encore. En effet, au cours de l'année 1965, KRUPP a acheté, en toute légalité, la majorité des actions des aciéries « BOCHUM VEREIN », doublant d'un seul coup son « empire » plus redoutable que jamais. Ainsi se construit « l'Europe ». Ainsi la paix du monde est minée de jour en jour. Ainsi NUREMBERG n'est plus qu'un chiffon de papier.

Mais les peuples n'ont pas dit leur dernier mot. Ni nous non plus. Dénonçons sans trêve l'Allemagne militariste et revancharde. C'est pour nous un devoir impérieux.

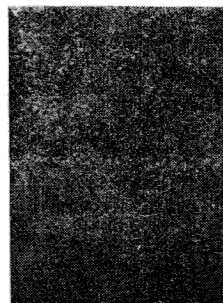
Le RECTO et le VERSO d'un dessin de Boris TASLITSKY



Fertigungsnummer

GUSTLOFF-WERKE
FRITZ SAUCKEL WERK WEIMAR

H Abnst II bei der Fa.



RECTO : Boris a ici croqué sur le vif un groupe de bagnards comme lui, qui arrive à la terrasse en automne 1944 au KLB. Il a intitulé cela : « En attendant la distribution des pelles et des pioches ». Moment de détente suivi de 12 heures de travaux forcés.

VERSO : Les copains de Boris travaillant à l'usine GUSTLOFF sabotaient les armes et récupéraient les cibles... qui devenaient papier à témoignages pour notre artiste. Ainsi ce morceau de cible est devenu la pièce à conviction n° 75 de l'album « 111 DESSINS de Boris TASLITSKY ».

Conversation

Comme sur le cliché ci-dessus, la scène se passe dans un commando de terrasse, à la pose de midi. Deux inséparables sont là, immobiles, grelottants, le ventre creux, se regardant en silence depuis un bon moment, contemplant leur maigreur réciproque. Ils rêvent peut-être à la triste soupe qu'ils recevront... très tard dans la soirée... si tout va bien. Mais que dire pour passer le temps ? L'un d'eux hasarde quelques mots, n'importe quoi, et l'autre répond :

— Dis donc vieux frère, t'es pas causeur ce midi...

— L'peux pas parler. Faut respecter les règles du savoir-vivre.

— De quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ben oui, faut jamais parler la bouche pleine.

— Idiot. T'es encore plus sonné que j'crovais.

— Que veux-tu, j'pense à mère. Elle me disait toujours ça quand j'étais gosse. Si elle me voyait aujourd'hui !...

— Pleure pas, tu la reverras, ta mère.

— Planquons-nous, v'là c't'abruti de « Pied-de-vigne » qui radine.

Un qui se souvient en gros et en détail.

Nota. — Le S.S. dit « PIED-DE-VIGNE », ou encore « LE ROUQUIN », ivrogne invétéré et l'une des plus belles brutes du KLB, est mort en prison en 1948, dans son lit, avant d'avoir été jugé.

VON BRAUN à DORA

Nos camarades de DORA-EL-RICH s'intéressent particulièrement au rôle joué dans l'entreprise MITELBAU, qui construisait les V2, du savant allemand VON BRAUN. Ils déplorent qu'à l'occasion de réussites spatiales récentes, on assiste dans les journaux et revues de grande diffusion, à l'apologie de ce personnage. Ils souhaitent que, chacun fouillant dans sa mémoire, on puisse ainsi replacer Von Braun à sa place dans le tunnel. Voilà une excellente initiative à laquelle tous les anciens de DORA s'associeront sans réserve.

Avec Ceux d'Auschwitz

Nos frères et sœurs de l'Amicale d'Auschwitz ont lancé une pétition protestant contre le verdict scandaleux prononcé au procès de Francfort, en août dernier, contre les bourreaux S.S. de ce camp. Ils réclament une vraie justice pour qu'il n'y ait plus jamais d'Auschwitz.

Nous avons adressé exemplaires de cette pétition à faire signer à beaucoup d'entre vous et nous pouvons en envoyer encore. Réclamez-en, nous vous en enverrons. Nous sommes évidemment solidaires de cette action et nous devons aider de toutes nos forces nos camarades d'Auschwitz. Leur action, c'est aussi la nôtre.

Deux Repas Fraternels

A l'occasion de notre congrès deux repas en commun sont prévus, d'inégale importance,

Celui du samedi 12 février se présentera comme une pose nécessaire au milieu de nos débats. Il sera simple : hors-d'œuvres, plat de viande, légumes, dessert ; son prix boisson comprise, est fixé à 8 F. On ne s'éternisera pas à table, de manière à ne pas empiéter sur le temps prévu au programme de nos travaux (voir page 4).

Tout autre sera notre grand repas fraternel du dimanche 13, après les cérémonies du matin. Il nous occupera tout l'après-midi avec la partie artistique et la tombola (voir page 6). Cette demi-journée sera celle de l'amitié dans la joie d'être réunis et aussi de la solidarité.

Le prix de ce repas est fixé à 12 F et voici, à titre indicatif et sous réserves, le menu prévu :

- APERITIF
- HORS-D'ŒUVRES VARIES
- POULET GARNI
- LEGUMES - SALADE
- FROMAGES
- DESSERTS
- VINS
- CAFE

N'oubliez pas de vous faire inscrire à l'avance si vous voulez être assurés d'avoir des places.

LA PARTIE ARTISTIQUE

A notre grand regret, le programme de notre partie artistique prévue pour la fin d'après-midi du dimanche n'est pas encore au point. Nous aurions aimé le présenter dans le bulletin. En tout cas, sachez qu'il sera de qualité et digne de notre assemblée. Nous espérons qu'il vous apportera une bonne et belle surprise.

CANDIDATS à NOTRE C.N.

En vue du renouvellement de notre Comité National qui sera élu samedi 12 février après-midi, nous avons adressé à tous nos adhérents une fiche verte intitulée « ACTE DE CANDIDATURE ». Cela vous concerne-t-il ?

Ce n'est pas un poste honorifique qui vous est proposé, mais une fonction utile qui revient à tous ceux des nôtres, rescapés et membres des familles, surtout parmi les plus jeunes, désireux de se dévouer au service de la plus belle des causes. Il y a cent manières de participer à nos activités : solidarité, entraide, pèlerinages, organisation, commission d'histoire, etc. Si vous êtes disposés à apporter votre collaboration et votre dévouement à l'Association, alors n'hésitez pas, remplissez l'acte de candidature et retournez-le soigneusement rempli et signé, à notre siège le plus tôt possible. La Commission des candidatures et le Congrès statueront.

Notre X^{ME} CONGRES NATIONAL

Programme et Horaire

Notre Congrès se déroulera les 12 et 13 février, salle « Paul Cézanne », située 168, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8^e (métro : Saint-Philippe-du-Roule).

SAMEDI 12 FÉVRIER

Dès 8 h. 30 le matin : Ouverture de la salle, réception des participants, pointage. On se retrouve. On s'installe.

9 h. 30 précises : Ouverture du Congrès. Election du bureau. Allocution de bienvenue du président. Rapport d'activité présenté par le secrétaire général. Election des commissions.

12 h. 30 : Repas en commun.

13 h. 30 : Réunion des commissions.

14 h. 30 : Reprise des débats en séance plénière. Rapport financier. Salutations des invités. Vote des résolutions. Election du Comité National. Discours de clôture.

Soirée : Brève réunion du Comité National pour élire son bureau. Soirée libre pour tous.

DIMANCHE 13 FÉVRIER

Matinée consacrée aux cérémonies d'hommage à nos morts.

A partir de 9 h. 00 : Rassemblement à la porte du Père-Lachaise, entrée de la rue des Rondeaux (métro Gambetta).

9 h. 15 : Une délégation ira fleurir le cénotaphe de Guy FLAVIEN, en hommage à sa mémoire et à tous les morts du Kommando « LEAU-PLÖMNITZ ».

9 h. 30 : Une délégation ira fleurir la tombe de notre regretté Maurice JATTEFAUX, dirigeant du C.I.F. et président de l'Association.

10 h. 00 : Départ en cortège vers notre monument national. Dépôt de fleurs sur la tombe de Frédéric-Henri MANHES, regretté président fondateur du C.I.F. et de l'Association.

CEREMONIE AU PIED DE NOTRE MONUMENT.

11 h. 00 : Départ en cars de tous les participants pour l'île de la Cité.

11 h. 30 : Cérémonie à la Crypte des Déportés.

12 h. 00 : Réembarquement dans les cars pour revenir au lieu de notre congrès, 168, Faubourg Saint-Honoré.

Après-midi : Un grand repas fraternel nous réunira. Ce sera une rencontre de l'amitié et de la solidarité au cours de laquelle se déroulera une

PARTIE ARTISTIQUE DE CHOIX

et le tirage de la traditionnelle TOMBOLA, encore plus riche et plus étonnante que les années dernières.

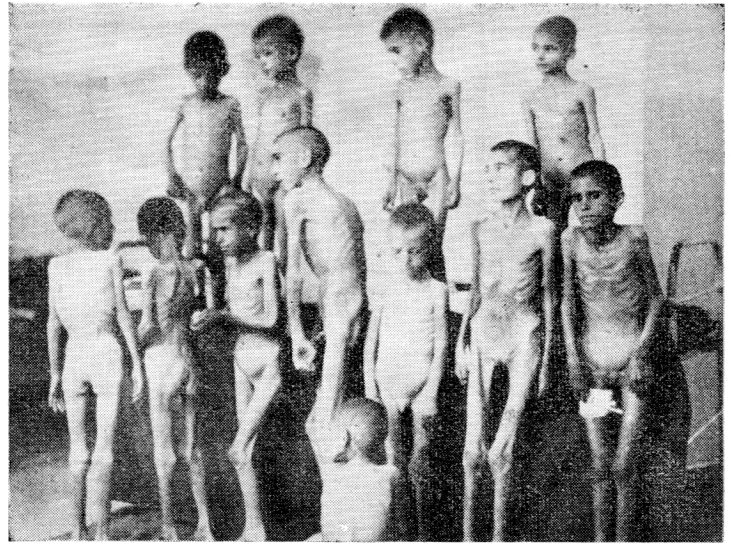
VENEZ NOMBREUX A CETTE JOURNÉE DE L'AMITIÉ

SOYEZ DES NOTRES ?

A tous nos adhérents payant habituellement leurs cotisations nous avons adressé un appel à venir au congrès avec, notamment, un « AVIS DE PARTICIPATION » qu'ils doivent remplir et nous retourner dans le plus bref délai, avant le 1^{er} février.

A ceux de nos lecteurs qui ont reçu cet AVIS nous leur rappelons de faire diligence pour nous l'envoyer. Cela facilitera la bonne organisation du congrès. Mais, peut-être vous qui lisez ce bulletin avec intérêt, ne l'avez-vous pas reçu, cet « AVIS DE PARTICIPATION » ?

Qu'à cela ne tienne. Vous pouvez être des nôtres si vous êtes animés des sentiments d'union qui nous tiennent à cœur. Dans ce cas, écrivez à l'Association, 10, rue Leroux, en indiquant vos nom, adresse, nombre de personnes pour chacun des deux repas. Vous serez tous les bienvenus.



« IL Y AURA UNE REPLIQUE A CELA

« IL N'Y EUT PAS DE REPLIQUE AUX LARMES, IL Y EN AURA A CELA »

Extrait d'un poème d'Archibald MACLEISH.
Traduit en français par Yvan GOLL.

Un ÉVADÉ de SCHONEBECK raconte...

Dans notre bulletin n° 65 d'avril dernier, notre camarade Marcel Lorin nous a dit ce que fut le Kdo « Julius » de Schönebeck/Elbe. Au cours de son récit il précisait que le 12 avril 1945, à la suite de l'évacuation du commando, se produisit une évacuation massive de détenus dont de nombreux Français. Voici la relation de l'un de ces évadés, notre camarade Jean Ricoux. Il raconte...

... C'est un troupeau trainard qui s'étire sur la route, pas de formation précise, ce qui oblige nos gardiens à se tenir très espacés les uns des autres, beaucoup plus qu'ils ne l'avaient prévu. La nuit commence à tomber. L'Elbe n'est pas loin et l'on comprend vite qu'ils veulent nous faire passer de l'autre côté du fleuve. De temps à autre, comme entre chiens et loups, des ombres fuient vers la campagne, suivies de rafales de mitraillettes, du bruit sourd des fusils, des imprécations des tireurs. Si j'en juge d'après moi-même, cela travaille dans les têtes. Si on traverse, que va-t-il arriver ? N'a-t-on pas alors 9 chances sur 10 d'y rester ? Et dans quelles conditions ?, la bête immonde blessée à mort ne recule devant aucun crime. Tout bien pesé, et comme d'autres autour de moi, je préfère une chance sur deux ; on réussit ou alors !... Je suis donc bien décidé à prendre la clef des champs, ce ne sera d'ailleurs pas la première fois (mais ceci est une autre histoire).

La nuit est maintenant venue. Nous n'avons franchi que quelques kilomètres. Vers l'arrière de la colonne on entend des S.S. hurler et s'acharner sur les trainards. La route tourne brusquement à gauche. Cette fois ça y est, je jette mon sac et ma couverture et je fonce droit dans la nuit. Je sens que je ne suis pas seul. 20 mètres, 30 mètres, 40 mètres, le tir est déclenché sur nous. On court toujours, personne ne tombe. Devant nous, tout à coup : l'eau. On saute dedans ; il n'y en a que jusqu'à la ceinture (heureusement, je ne sais pas nager !). Les balles sifflent à nos oreilles ; on avance dans l'eau noire, péniblement, à grandes enjambées et bientôt (quelle chance !)

on retrouve la terre ferme. Plus rien ; plus de bruit. SAUVES ! Nous sommes huit, on s'explique : Aie !... Six Polonais, un Russe et moi, seul Français. On décide de se séparer en trois équipes. Je reste avec le Russe et nous nous dirigeons vers la ville proche, guidés par la lueur des incendies, où nous pressentons l'arrivée des troupes alliées. Nous marchons toute la nuit.

Au petit matin, nous rencontrons d'autres groupes, des évadés comme nous, réunis par nationalités. Mon copain russe — dont je ne saurais jamais le nom — et moi nous nous séparons sur une solide poignée de mains. Me voilà maintenant avec toute une équipe de Français.

Dans le secteur il n'y a que nous autres. Pas de soldats allemands, pas de civils non plus d'ailleurs, tous terrés comme des rats. Derrière les lignes allemandes, nous ne sommes pas encore sauvés. La bataille continue, nous l'entendons, nous n'osons pas nous déplacer. Deux jours durant, nous vivrons ainsi, comme on peut, dans l'incertitude, à 1 km de la ville. Quelques coups de feu nous ayant rappelé à la prudence, nous évitons de nous faire voir.

Puis on en a eu assez et décidons de franchir l'obstacle, de passer de l'autre côté, chez les nôtres, coûte que coûte. Alors, lorsque nous approchons des premières maisons, voilà qu'un grand silence se fait.

Tout à coup, sous notre nez, débouchent trois chars américains. Où est l'armée allemande ?, volatilisée, disparue. D'un des chars sortent des soldats canadiens français. C'est du délire. Alors nous comprenons que nous sommes enfin libres.

**

Au cours de cette nuit avant le passage de l'Elbe, c'est 430 qui se sont évadés dont une centaine de Français. Par la suite, plus tard, nous apprendrons que sur les 1.800 qui passèrent le fleuve, les Américains ne retrouvèrent que 300 survivants, et dans quel état !

Jean RICOUX — KLB-F-51059

POUR LE CHATIMENT DES BOURREAUX

Le Comité National de l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos, réuni les 20 et 21 novembre 1965 à Paris, s'est posé la question suivante :

Que sont devenus les anciens SS qui ont été nos tortionnaires dans nos camps ?

Nous savons que 31 d'entre eux ont été condamnés en 1947 par un tribunal américain. Un an après, plusieurs étaient graciés dont Ilse Koch, la chienne de Buchenwald ; mais ils étaient des milliers et des milliers dont beaucoup sont aujourd'hui des « citoyens » en vue de l'Allemagne Fédérale, en particulier le Prince Josias Von Waldeck qui eut sous sa juridiction le camp de Buchenwald et aussi la région Nord de la France. Il fut à ce titre l'accusé n° 1 du procès siégeant à Dachau en 1947. Qu'est-il devenu ?

Il est aujourd'hui l'un des plus gros propriétaires fonciers dans le Land du Hesse, à Arolsen. Combien d'autres sont comme lui ?

Ceux de Buchenwald, rescapés et familles, veulent savoir ! Fidèles au Serment de Buchenwald qui dit :

« Nous jurons sur les lieux des crimes fascistes devant le monde entier que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal des nations. »

Nous prenons l'engagement de mener l'action sur tous les plans, dans toutes les directions, pour que justice soit rendue.

Le Comité National se prononce une fois de plus pour toute imprescriptibilité des crimes nazis, il dénonce la mansuétude des tribunaux allemands, comme dans le procès de Francfort des SS d'Auschwitz et réclame une juridiction internationale composée de juges des nations alliées contre l'Allemagne hitlérienne.

Décide d'intervenir auprès du Gouvernement français pour qu'il agisse en conséquence.

Le Comité National unanime.



A PROPOS DE VON WALDECK

Ce qu'on connaît surtout de ce personnage, dont fait mention la résolution de notre Comité national, c'est que les crimes abominables dont il s'est rendu coupable sont innombrables. Et pourtant on ne le connaît pas assez. On se perd déjà dans le fatras de ses titres et de ses grades. Les uns le désignent par « Gruppenführer S.S. Josias Fürst zu Waldeck » et d'autres « Prince héréditaire Josias zu Waldeck und Pyrmont ». Nazi avant 1933, il fut membre des S.S. dès la création de cette association de malfaiteurs par Hitler, général (Gruppenführer) au moment de l'occupation de la France, il a sévit avec une cruauté inouïe un peu partout. Il a des milliers de morts sur la conscience dont un grand nombre de Français, dans notre pays et à Buchenwald. A titre d'exemples, citons deux faits :

C'est lui qui a signé les ordres d'exécution du groupe des « 37 », qui a fait pendre Robert Benoist et ses camarades français, anglais, canadiens et belges le 14-9-1944 ; fusiller Henri Frager et 12 autres le 5-10-1944 ; exécuter Avallard et Evesque le 7-10-1944 et enfin, le dernier, Christian Rambaud qui, en quittant son block le 9-10-1944 pour aller vers la mort, donna comme dernière volonté à ceux d'entre-nous qui le virent partir : **VENGEZ-NOUS !**

C'est encore lui qui ordonna l'évacuation du camp dans les premiers jours d'avril 1945 et qui, de ce fait, est responsable de la mort de tant de nôtres, épuisés, abattus d'une balle dans la nuque, sur les routes. Des milliers et des milliers.

Ce monstre, condamné en 1947 à la réclusion perpétuelle, est libre depuis des années ; il est redevenu un puissant hobereau dans le Hesse (Allemagne Fédérale) et jouit avec insolence du revenu des centaines d'hectares composant ses propriétés. Bien entendu, on le compte parmi les animateurs et généreux supporters des organisations néo-nazies et d'anciens S.S.

Il faut remuer ciel et terre pour

La résolution ci-dessus résume l'une de nos grandes préoccupations. Est-ce l'esprit de vengeance qui nous anime ? Pas du tout : c'est celui de la justice.

Nous serions heureux d'apprendre que nos bourreaux, châtiés, sont désormais hors d'état de nuire. Cela n'existe pas. Faire semblant d'y croire serait une trahison. Nous devons agir.

Des informations recueillies, çà et là, par hasard, on découvre que beaucoup de nos tortionnaires jouissent de l'impunité la plus totale. Ils se comportent aujourd'hui comme de vigoureux et mal-faisants virus dans un fertile bouillon de culture. On les trouve souvent nantis de lucratives sinécures ou de hautes fonctions dans l'appareil d'Etat ouest-allemand. Parmi ceux qui exigent la puissance thermonucléaire pour l'Allemagne, ils sont au nombre des plus excités. Cette arme, dans leurs mains, ne serait-elle pas plus expéditive que les camps de mort de l'époque hitlérienne ?

Oui, vraiment, nous avons beaucoup de raisons de nous intéresser à eux. La question est de savoir, pour chacun d'eux — et ils se comptent par centaines — où ils sont et ce qu'ils font exactement. Les découvrir, les démasquer, les dénoncer, où qu'ils agissent, en Allemagne où ailleurs, partout, les montrer du doigt et réclamer justice, une justice vraie, ferme et efficace. C'est notre rôle ; c'est notre devoir.

Dressons nos listes, rassembleons des faits, des accusations précises, incontestables. Agissons, chers amis, adressons lettres, pétitions, interventions aux élus, aux ministres, au gouvernement qui doit entendre notre voix. Ne négligeons rien. Notre volonté inébranlable de fidélité à nos serments doit l'emporter. Nous en reparlerons encore à notre X^e Congrès ; venez-y avec des arguments.

que soit châtié, comme il le mérite, cet odieux criminel de guerre. Nous l'exigeons. Ecrivez-le, clamez-le à tous les échos. Qu'on nous entende ; nous ne réclamons que JUSTICE.

" OPÉRATION LÉOPARD "

Combien de Français sont morts à "LÉAU" ?

Mle	Nom et prénom	Date de naiss.	Date de décès (1945)
69481	AMIEL Jean	23- 9-93	18 mars
69773	ANTIGNAC Pierre	28-12-92	12 mars
69705	APRINO Eugène	28- 2-17	1 fév.
69821	ARTIGA Joseph	17- 8-98	24 janv.
69653	ASKEUR Abel	5- 7-97	17 fév.
69620	BEN ARROS Jacob	17- 2-05	13 mars
75563	BEZARD Léon	16- 4-06	9 mars
52785	BONNIORT Pierre	15- 2-86	9 mars
69690	BUISSON Marcel	26-10-22	10 fév.
69638	CAILLE Henri	9-11-04	20 fév.
69995	CALAIS Adrien	19- 7-02	25 janv.
69939	CASSIMIR Jean	2- 6-09	20 fév.
69457	CAYLA Robert	12- 4-06	17 mars
69427	CAZALOT Léon	15- 8-21	10 mars
69883	CHAREYRE Pierre	12-11-20	2 mars
69723	CHOLET Edouard	26- 6-18	13 mars
69963	COLLAY Sever	19- 5-89	2 mars
69792	COULON Auguste	31-12-87	22 fév.
69637	CROS Emilien	10-10-10	7 mars
69928	CROS Victorin	19- 8-05	1 fév.
52139	DALLOZ André	14- 9-24	7 mars
69819	DECHANT Stéph.	19- 7-94	6 fév.
41604	DE MARTINE Ch.	19- 3-89	18 mars
69958	DEVCUASSOUD	28- 7-05	23 janv.
69861	DUCAS Alfred	9- 4-01	11 fév.
69879	DUPONT Paul	28- 1-01	8 mars
69906	EGAL Jean	4- 6-20	26 fév.
78947	FAUVEL François	23- 3-03	16 fév.
69420	FERRAND Jean	2-10-22	16 mars
69876	FAYNE Jean	20- 7-22	15 mars
69434	FRANGI Ricard	29-10-21	1 fév.
77899	FRESNAYE Rom.	11- 1-11	15 mars
77932	GAILLARD Louis	22- 6-01	1 mars
49565	GAILLARD René	10- 3-19	9 fév.
51797	GUERBERT Louis	3-11-24	7 mars
69936	GROSLIER Jacq.	14-12-97	10 mars
52279	GOUZY Baptiste	12- 2-94	15 fév.
78470	HEUDES Edmond	22-10-97	27 fév.
81195	HUMBERT Jean	23- 3-23	24 fév.
53772	LECOMTE Jacq.	27-12-98	22 mars
69438	LESTRADÉ René	7-12-12	4 mars
53287	LIZEAUX Ernest	11-10-87	26 janv.
52936	MERLY Jean	12- 8-21	22 mars
69712	MULLER Lucien	17-12-92	24 fév.
69435	ORTEGA Barnabé	14- 7-21	3 mars
52721	PEYRELOU Pierre	2- 4-21	21 fév.
69701	PITOT Antoine	10- 3-10	27 fév.
69467	REBOUT Marcel	22-11-08	22 mars
75396	ROUX Louis	22-12-95	6 fév.
69738	SCHIBLER Georg.	9- 1-20	22 mars
69709	SCHMITT Robert	17- 1-14	7 mars
31589	STETTLER Louis	5- 4-98	5 mars
69766	TAUPIN Léon	5- 2-96	10 fév.
49411	TOURNIER Robert	13- 6-25	21 janv.
69763	VALA Mohamet	né en 85	16 fév.
69827	WALTHER Jean	8- 7-20	19 mars
40695	VERDIER Louis	25- 8-88	4 fév.
81217	WINZENFRIED P.	11- 2-13	21 fév.



A ces 58 noms, notés dans la liste du Revier, nous devons en ajouter un 59^e. Il s'agit de : Guy FLAVIEN, Mle 77390, né à Paris le 12-11-1920, tué à 24 ans à « Léau » le 1^{er} avril 1945. La famille de ce héros de la Résistance, Compagnon de la Libération, a érigé pour lui un cénotaphe, sur le tombeau de famille, au cimetière du Père-Lachaise. Nous proposons, chers amis, que le dimanche 13 février prochain, à l'occasion de la cérémonie prévue à notre monument national, d'aller fleurir le tombeau de Guy FLAVIEN, en hommage à sa mémoire et à celle de tous ses frères morts au commando « Léau ».

La publication de la liste ci-jointe, comportant 58 noms de Français morts au Kdo « Léo » fait suite à notre enquête commencée dans notre bulletin n° 6 d'avril dernier. Cette liste est très loin d'être complète et ceci appelle quelques commentaires.

1^o Celui des 58 noms cités, mort le premier est Robert Tournier décédé le 21 janvier 1945. Né à Courmangoux (Ain), il était le plus jeune de tous, âgé seulement de 19 ans.

Or le Kdo « Léo » a reçu son premier contingent de détenus, venant du KLB, le 12 septembre 1944, aussitôt jetés dans les travaux forcés de ce bagne. Entre cette date et le 21 janvier 1945 est mort bien d'autres de nos frères à « Léo ». Mais combien en lesquels ?

2^o Celui qui est mort le dernier est Marcel Rebout, le 22 mars 1945 à l'âge de 36 ans, né à Vendin-lès-Béthune (P.-de-C.). Or, après cette date, l'entreprise de mort d'« Léo » a poursuivi son œuvre inhumaine jusqu'au 11 avril, date d'évacuation du Kdo suivie d'une marche forcée, de quelques jours au cours de laquelle il y eut encore des morts. Mais combien et lesquels ?

3^o Même durant la période comprise entre le 21 janvier et le 22 mars n'y a-t-il eu que 268 morts en tout dont les 58 Français cités. Ceux-là, en effet, sont déçus d'épuisement et de maladies à « Revier » de Plömnitz où ils étaient hospitalisés. N'y en a-t-il point d'autres, tués dans la mine et jamais inscrits sur le registre du Revier ? C'était là chose courante dans les camps. Mais combien et lesquels ?

Poser ces trois questions c'est déjà démontrer que la liste connue est très en dessous du total de victimes et nous voudrions tenter de la compléter au maximum. Pour cela, nous faisons appel à tous nos camarades rescapés et aux familles des disparus pour nous y aider. A ceux-là, il faut encore ajouter ceux qui sont morts depuis, des suites des souffrances endurées. Combien et lesquels ?

Sans nul doute, la liste des morts de Léo sera bien longue. Au regard de celle-ci, il faudra placer celle des bourreaux, des S.S., des esclaves vagistes responsables de tant de crimes. Là encore, nous demandons des noms, des témoignages. Nous remercions nos camarades, anciens de « Léo », qui nous ont écrit et nous leur disons, à eux comme à ceux qui n'ont pas encore écrit, de participer à notre enquête et de faire appel à leurs souvenirs, juques dans les moindres détails. Nous serons patients. Ce genre de recherches et de travail relève particulièrement des activités propres aux Amicales de camp. Qui oserait le contester ? Rien ne nous arrêtera.

Notre rubrique « Opération Léopard » reste donc ouverte.

POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS

Le Comité National considère que la revendication de l'égalité des droits à réparation doit être une préoccupation fondamentale et permanente de l'Association.

Rien n'est plus urgent que cessent les discriminations contraires au bon sens et à l'équité.

Enregistré comme gage de succès le fait que la nécessité de mettre fin à ces injustices s'impose à toutes les associations groupant les rescapés et les familles qui se prononcent en faveur de l'égalité des droits à réparation.

Le Comité National engage tous les membres de l'Association à tout faire pour que l'action se développe sous le signe de l'union totale.

De prendre appui sur la volonté des rescapés et des familles ainsi que sur l'aide que peuvent apporter les parlementaires et toutes personnalités attachées au droit et à la justice.

Il décide d'engager une grande campagne pour l'égalité des droits à la réparation en développant toutes initiatives

POUR LA FIN DES INJUSTICES ET L'ÉGALITÉ DES DROITS

Paris, le 21 novembre 1965.

Le Comité National unanime.

LEVÉE DES FORCLUSIONS... pour douze mois seulement

Un décret du 3 décembre 1965 ouvre de nouveaux délais pour le départ des demandes de cartes de Déportés ou Internés Résistants ou Politiques. En voici le texte :

« Le Premier Ministre... Sur rapport du Ministre des Finances et des Affaires économiques et du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,

« Vu le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre et le décret N° 61-1018 du 9 septembre 1961 accordant un nouveau délai pour le dépôt des demandes tendant à la reconnaissance, au titre de la guerre 1939-1945, de la qualité de déporté et interné de la Résistance et de déporté et interné politique, décréte :

« ART. 1. — Les personnes qui n'ont pas présenté avant le 10 mars 1962 de demande tendant à la reconnaissance, au titre de la guerre 1939-1945, de l'une des qualités prévues par les articles L.272, L.273, L.286 et L.288 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre sont recevables à la formuler jusqu'au 1^{er} janvier 1967.

« ART. 2. — Le présent décret n'est applicable qu'aux personnes qui n'ont jamais sollicité la reconnaissance de l'une ou l'autre des qualités précitées.

« ART. 3. — Le Ministre des Finances et des Affaires économiques, le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et le Secrétaire d'Etat au Budget sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal officiel » de la République française. »

En conséquence, toutes personnes pouvant prétendre au statut DIR ou DIP et n'ayant pas présenté de demande en vue d'obtenir la carte officielle peuvent présenter une telle demande. Elles s'adresseront à la Direction interdépartementale des A.C.V.G. du lieu de leur résidence pour obtenir les formulaires de demandes.

Toutefois, si cette levée des forclusions doit être favorablement accueillies, on doit en regretter la portée limitée. En effet, les combattants volontaires de la Résistance, Réfractaires, Patriotes résistant à l'occupation, S.T.O., en sont exclus.

Fin décembre 1966, à nouveau les dossiers ne seront plus recevables et si les nouveaux bénéficiaires des titres DIR et DIP peuvent prétendre aux droits qui s'attachent à ces titres officiels, ils ne peuvent plus prétendre aux indemnités allemandes.

A ce sujet, les services officiels exposent que la somme de 400 millions de D.M. prévue par l'accord du 15 juillet 1960 a fait l'objet d'une répartition sur la base des parties penantes recensées à l'époque considérée... et qu'il n'y a plus d'argent. Il s'agit là d'un argument administratif peu convaincant. Les torts causés par l'Allemagne nazie sont ce qu'ils sont, ils ne diminuent pas avec le temps. Donc qu'elle paye.

Enfin, pour en revenir au problème des forclusions, nous ne pouvons pas admettre le caractère restrictif de celles-ci. Avec toutes les associations sœurs de l'A.C.V.G., nous continuerons à exiger que toutes les victimes de guerre puissent faire valoir leurs droits sans aucune limitation de temps, et cela pour toutes les guerres et tant qu'il y aura des victimes pour en subir les conséquences.

RETRAITE DU COMBATTANT

Depuis le 1^{er} octobre 1965 le taux entier (33 points) est de 222,76 F par an. Pour ceux qui ne bénéficient pas de l'indice 33 le taux est de 33 F par an.

Merci Maurice... et Courage

Depuis septembre dernier un de nos bons camarades souffre sur un lit d'hôpital : Maurice Perrais, de la Loire-Atlantique. Atteint d'une grave maladie, que d'excellents praticiens s'efforcent de combattre, il est très bien soigné par des infirmières capables et dévouées. Nous les en remercions.

Toutes les heures et demies, on doit le placer sous un masque à oxygène. Son courage dans la souffrance, sa patience aussi, n'ont d'égal que son moral à toute épreuve. Entre-temps, il lit, s'instruit, écrit. A nous tous, il a dédié ce poème évoquant l'appel à Buchenwald (poème daté de novembre 1965) :

Pour quelle folle mascarade
Nous a-t-on vêtu d'oripeaux
Le cirque donne sa parade
Au son du cuivre et du pipeau
Poudrés de confetti de neige
Par cinq en minable cortège
Saluons au cri des aboyeurs
Même les morts sont de la fête
Au quadrille des gladiateurs

Ainsi, vingt ans après, Maurice Perrais, matricule KLB-41089, n'a pas même oublié que dans la fanfare de cirque du KLB, parmi les cuivres trombonants, il y avait aussi un pipeau. Nos meilleurs vœux de rétablissement et bon courage, Maurice. Nous sommes fiers d'avoir des copains comme toi.

TOMBOLA POUR LA SOLIDARITÉ

Chaque année, un repas fraternel de la région parisienne, qui se tient généralement en février, nous avons une tombola qui obtient chaque fois un vif succès. Sa particularité est que tous ceux qui y participent gagnent et l'an dernier elle a rapporté plus de 100.000 anciens francs, si bien que le principal gagnant est en définitif notre Budget de la Solidarité. C'est donc sans restriction aucune qu'on peut affirmer, à propos de cette tombola : A TOUS LES COUPS L'ON GAGNE.

En 1966, en février, c'est au congrès, le dimanche après-midi 13, que se déroulera cette tombola. Elle va donc prendre un caractère national ; elle sera en conséquence doublée, triplée en importance. Son tirage correspondra à l'effort que nous portons (voir page suivante) au développement de notre action de solidarité.

Mais pour que son succès atteigne les meilleurs résultats et pour que tout le monde gagne, il faut de nombreux, très nombreux lots. On compte sur vous tous pour en accumuler le plus possible ; on accepte tout, objets et produits en tous genres. Le « grand chef » de la tombola, c'est notre camarade Paul Guignard, secrétaire de l'Association. Adressez-lui vos dons ou écrivez-lui (à notre siège) pour lui donner la liste très exacte de ce que vous offrez. Merci d'avance...

... Et notre SOLIDARITÉ sera plus belle et plus fraternelle que jamais.

RECHERCHES ET SOLIDARITÉ

HEMONET Charles recherche camarades l'ayant connu, pour attestations. Arrêté le 26-7-1943 à Aragnouet (H.-Pyr.) alors qu'il essayait de passer en Espagne. Il avait 23 ans à l'époque. Après passage à la Gestapo de Tarbes, fut emprisonné à Toulouse le 26-7-1943. Compiègne en août, puis déporté à Buchenwald, convoi du 30-10-1943, Mle 30.571. Block 58. Transféré à Dora, Cdos de travail Fomrhör et Askania, puis K.O. Le 5 avril, évacué à Bregenz-Belsen où il a été libéré.

Madame BRUNET Claude, Ecole Maternelle, 38, Chasse-sur-Rhône, recherche des renseignements concernant son père M. Marcel Dilhat, né le 4 juin 1914, arrêté à la frontière espagnole, interné à Compiègne le 21 mai 43, Frontstalag 122 n° 5. Le 18 juillet 1943, Mme Dilhat a reçu une carte de Buchenwald, n° 14.015, Bl 5, la dernière du 12 décembre 43 — serait décédé en janvier 1944.

Mlle FLOTTAT Marcelle, 21, rue d'Allandas à Montbéliard, recherche camarade ayant connu RICHARD André, né le 14-7-1912 à Ronchamp (Hte-Saône), Mle 85.249, porté disparu.

Notre camarade CHERVILLE Marius, sellier, 22, rue Mercière, 71-Cluny, qui, après être passé à Montluc et Compiègne, a été déporté au KLB en janvier 1944, matricule 43.417. Il fut de l'évacuation du 8 avril 1945 et connut la terrible marche qui pris fin le

23 avril à Pösung en Bavière, libéré par l'Armée Patton. Il souhaiterait retrouver des camarades de cette marche forcée.

BEAUFILS Jean-Louis, né le 12 septembre 1906 à Blois, Mle 14.605, recherche camarade Chafraï Maurice, Mle 42.512, qui habitait Lyon. Etaient au block 40 au camp.

JUMEL René-Hippolyte « La genillère » L'HOUMEAU (Charente-Maritime) recherche camarades pour attestation - arrêté le 3 mai 1943 - parti de Compiègne est arrivé à Buchenwald le 28 octobre 1943 - matricule au camp 32.259.

LAFON Christian, né le 9-5-1923, à MERIEL (S.-et-O.), arrivé à Buchenwald le 22-1-45, venant d'Auschwitz, était déjà passé à Mauthausen - matricule à Buchenwald 117.347 - aurait quitté le camp le 7 ou 8 avril 1945. - Particularités : était très grand avec cheveux roux.

Qui a connu DEVA Bernard, né le 1^{er} mars 1922 à Rennes, arrêté à Rennes le 8 mai 1942, déporté à Compiègne puis à Buchenwald-Dora, Mle 20.339, Block 57. Sa sœur, Mme LANDORMY recherche camarade pouvant lui apporter quelques renseignements sur la disparition de son frère ; selon des camarades, il était encore en vie début mars 1945. Ecrire : Madame LANDORMY, 19, rue Philippe-Hecht, Paris-19^e.

SOLIDARITÉ : Maintenant comme Autrefois...

Comment elle s'exerçait au Camp ...

La solidarité dans les camps nazis prolongea la solidarité existant déjà dans les prisons de France.

Alors que la nourriture était de plus en plus minime, alors que les forces s'amenuisaient pour tous, les patriotes comprirent que la « survie » n'était possible que grâce à un moral extraordinaire et à une puissante solidarité.

Dans les camps nazis, à la barbe des brutes SS, la solidarité se développa. Il fallait sauver les jeunes, les vieux, les malades que la mort guettait plus sauvagement.

Arrivé à Buchenwald le 27 juin 1943 avec le premier convoi de Français, l'organisation clandestine me désigna comme responsable de la solidarité pour le collectif français.

Ce fut d'abord la louche de soupe supplémentaire aux moins de 18 ans. Chose banale, peut-être en 1964, mais en 1943, en plein camp de concentration, alors que beaucoup avaient déjà connu les privations de la vie clandestine, se priver d'un peu de soupe pour la donner à son voisin représentait un gros sacrifice, que seuls consentaient ceux qui étaient animés d'un idéal. Il faut se rappeler que la ration journalière comprenait : matin : 300 grammes de pain, 1 bâton de margarine ; midi : boisson ; soir : 1 litre de soupe.

L'arrivée de convois français donna un élan formidable à la solidarité. L'accueil des « Nouveaux » se faisait avec une cigarette (pensons que la cigarette se vendait au marché noir pour une ration de pain et qu'il fallait lutter contre ce trafic afin d'empêcher certains de mourir).

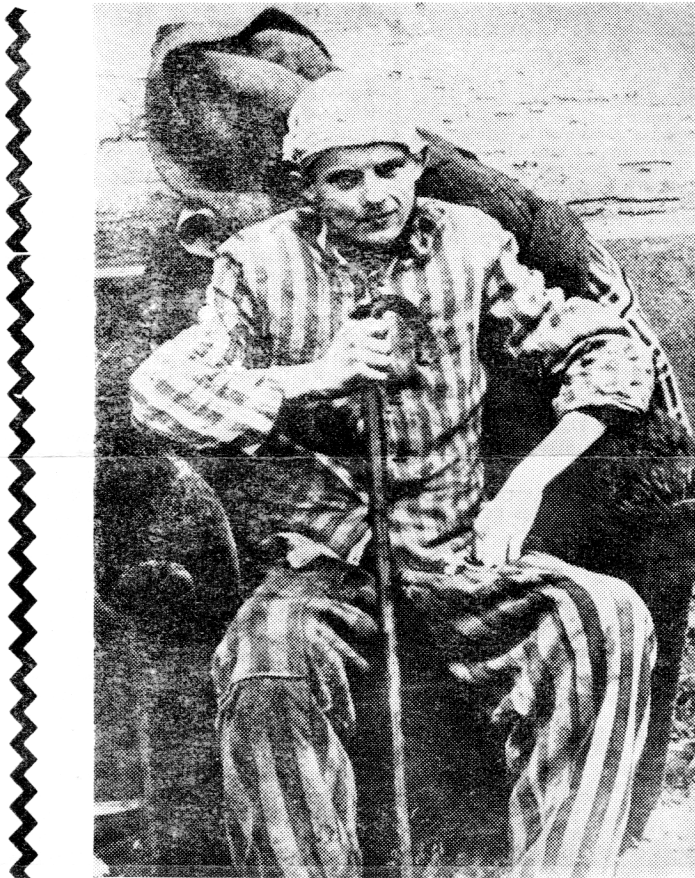
Et puis la solidarité se développa sur une grande échelle avec l'arrivée des colis que les SS laissaient passer. Chaque bénéficiaire d'un colis en laissait une partie sur la table, une partie pour le « Revier » (Hôpital) et une partie pour la collectivité. (Voyez ce qui pouvait rester du colis que l'épouse, la maman s'étaient privés pour le confectionner) et alors deux fois par semaine, à la cuisine SS, une soupe était confectionnée (améliorée avec des légumes que des camarades volaient aux SS) et distribuée aux jeunes du camp : Français, mais aussi jeunes soviétiques qui ne pouvaient rien recevoir. Je dirigeais la corvée et, hurlant comme un SS, je commandais nos camarades qui pliaient sous le poids des marmites et nous prenions le chemin des blocks alors que les SS pensaient que nous étions la corvée chargée de ravitailler leurs chiens.

Combien de malades, à Buchenwald, furent sauvés par le morceau de sucre de la solidarité. Il était le meilleur des médicaments.

Ce que nous avons pu réaliser là-bas dans l'enfer des nazis, pleins de confiance et de courage quand il y avait tant de dangers, ne nous commande-t-il pas nos devoirs de solidarité aujourd'hui et demain ? C'est tellement plus facile.

Une ardente solidarité, renforcée et bien organisée, donnera plus encore à notre association son vrai visage.

Gilbert SCHWARTZ,
M.C.F.R. 14507, Block 21



C'était à Nordhausen, en avril 1945, il attendait son rapatriement. Vingt ans passèrent. Aujourd'hui, parmi ceux qui vivent encore, combien sont comme lui, l'affreux rayé en moins, qui ont besoin de notre solidarité agissante ?

... Comment elle doit s'exercer maintenant

L'aide financière à ceux des nôtres se trouvant dans le besoin, notamment à la suite de longues maladies, décès, est, sans doute, la forme de solidarité qui s'impose souvent. Cependant, notre aide en ce domaine est forcément limitée ; il faudrait disposer de millions que nous n'avons pas. Nous pouvons malgré tout accentuer notre effort, avec votre appui à tous, notamment par l'approvisionnement d'une caisse de secours, comme proposé ci-contre.

En vérité la solidarité peut s'exercer de bien des manières. Elle peut être pratique, morale. La générosité du cœur est à la portée de chacun de nous.

Ceux d'entre nous — et ils sont fort nombreux — qui ont enduré des séjours prolongés dans les hôpitaux et cliniques savent combien il est reconfortant de voir venir aujourd'hui un camarade, demain un autre. En cela nous pouvons citer en exemple nos camarades du commando de MULHAUSEN. Lorsque l'un d'eux tombe malade, il est sûr de voir défiler à son chevet tous ses copains du commando. N'est-ce pas là le geste de solidarité à la portée de chacun ?

Nous avons des amis qui souffrent, non d'une trop grande pénurie d'argent — ils vivent tant bien que mal — mais physiquement, moralement, souvent aussi d'un trop grand isolement. Ainsi nous avons reçu une lettre bouleversante de la femme d'un de nos camarades infirme des Alpes-Maritimes. Cloué sur son fauteuil, il souffre de ne recevoir jamais aucune visite,

que d'une chose : que ses frères de déportation viennent lui parler, lui réchauffer le cœur, l'entourer de l'amitié fraternelle qu'il a connue au camp. Cette amitié lui manque. Or, nous avons comme cela, dans toute la France, des centaines de cas, des malades, des gens âgés, parents de nos disparus ou rescapés, qui attendent nos visites. Attendront-ils en vain ? NON, CE N'EST PAS POSSIBLE. Ils doivent recevoir des dizaines de visites. Tous, sans exception.

Evidemment toute la question est de savoir QUI a besoin de ces visites et OU. Voilà ce qu'il faut, entre nous tous, organiser systématiquement. Le bulletin à ses colonnes grandes ouvertes pour cela. Ecrivez à l'association, signalez tous les cas que vous connaissez, réclamez des visites. Faites des suggestions en ce sens. Réfléchissez-y, qu'on en parle à notre prochain congrès.

Il y a d'autres moyens encore de pratiquer une solidarité agissante. Voyez dans le bulletin les rubriques « NOS DEUILS », « RECHERCHES », « QUI A CONNU ? ». Suivez-les avec attention et utilisez-les. Une attestation d'un camarade ; une lettre à une famille éprouvée ou qui, vingt ans après, cherche encore les rescapés qui pouvaient être dans le même block ou le même commando, n'est-ce pas la plus émouvante des solidarités ? Oui, vraiment, nous avons cent et une manières de nous entraider. Entre nous tous ; c'est l'élan du cœur qui doit manquer le moins.

CRÉATION

D'UNE CAISSE D'ENTRAIDE

Lors de la session de notre Comité National du 21 novembre 1965, notre camarade Paul Gibon a attiré notre attention sur les problèmes de l'entraide.

Il fut écouté avec beaucoup d'attention, chacun ressentant profondément la nécessité d'aider nos camarades malades ou dans le besoin.

Jusqu'à présent les secours et dépenses versés au titre de l'entraide étaient directement prélevés sur les recettes habituelles de l'Association (cotisations, tombolas, etc.).

Les sommes ainsi versées sous forme de secours d'urgence, étaient à ceux dont la situation nous semblait la plus tragique et à chaque fois c'était un cas de conscience pour les camarades du secrétariat pour faire un choix logique et de ne pouvoir faire plus sans risquer de mettre en péril l'existence même de notre Association.

La solidarité étant un fait statutairement établi, il ne reste donc qu'à l'organiser mieux.

C'est pourquoi les membres du Comité National, à la suite de l'intervention de notre camarade, ont présenté des suggestions intéressantes et notamment celle de créer à l'intérieur de notre Association et sous la responsabilité du Bureau National, une caisse spéciale, gérée indépendamment de la trésorerie de l'Association et uniquement consacrée à la solidarité, les autres concernant plus particulièrement les moyens d'alimenter cette caisse.

A ce jour rien n'existe encore et il nous faut, pour concrétiser ce grand sentiment humanitaire, des bonnes volontés prêtes à agir dans cette voie.

Il nous faut tout d'abord des camarades disposant de moments de liberté pour constituer une commission de quelques membres qui aura à étudier les cas qui lui seront soumis, à trouver les moyens financiers propres à alimenter la caisse en fonction des besoins et d'assurer les tâches pratiques annexes.

Nous lançons aussi un appel à tous nos camarades de Paris et de province ; il faut que nous nous sentions tous concernés afin d'apporter sous quelque forme que ce soit une pierre à l'édifice qui représente pour nous une des raisons d'exister de notre Association.

C'est à ce moment-là, et à ce moment-là seulement, que nous pourrions enfin dire que notre conscience est en plein accord avec notre serment de 1945.

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

MARTINI Bernard Igino, décédé le 1^{er} juin dernier à Saint-Claude à l'âge de 45 ans. Arrêté à Oyonnax en avril 1944, il fut du convoi du 14 mai suivant, matricule 51448. Du KLB, il passa à DORA puis à BERGEN-BELSEN où il fut libéré. Cet excellent camarade a été inhumé à OYONNAX.

HÜMMEL Georges, d'OYONNAX, 42 ans, tué avec son fils Jean-Paul, de 18 ans, dans un accident d'aviation survenu le 19 septembre 1965 près d'Oyonnax. Notre camarade, ancien du maquis de CHOU-GEAT (Ain), arrêté en mission le 11 avril 1944, après être passé par MONTLUÇON et COMPIEGNE, arriva au KLB dans le convoi du 14 mai 1944. A son retour de déportation, il apprit qu'il avait été porté mort au maquis et il rencontra d'innombrables difficultés pour faire valoir ses droits de déporté résistant. A Mme HUMMEL, dont la peine est immense, nous disons toute notre affectueuse sollicitude.

LAMBERT Joseph, de PARIS, décédé le 3 août 1965 à 56 ans. Il était arrivé au KLB en décembre 1943 et portait le matricule 38737.

TROADEC Roger, de PLEUMEUR-GAUTIER (Côtes-du-Nord), décédé en novembre dernier à l'âge de 40 ans. Déporté au KLB le 30 octobre 1943, matricule 30331, en même temps que son frère jumeau Robert qui portait, lui, le matricule 30832.

NENY Jean, de MONTLUÇON, décédé à 54 ans. Arrivé au KLB le 10 septembre 1944, matricule 85185.

LEDOIGT Lucien, de VILLEJUIF, décédé le 11 décembre 1965 à l'âge de 39 ans. Notre camarade, du convoi du 20 août 1944, matricule 78614, avait à peine 18 ans lors de sa déportation.

EFTIMIOPOULOS Georges, de PERPIGNAN, décédé le 10 novembre dernier à l'âge de 42 ans. Arrivé au KLB en dehors d'un grand convoi, le 11 juillet 1944, il portait le matricule 8211. Il laisse une famille nombreuse, des enfants, auxquels devra aller toute notre sollicitude désormais.

COMOTTO Jules, de MALNOUE (Seine-et-Marne), décédé le 8 décembre 1965 à l'âge de 78 ans. Ancien du KLB, matricule 60355, il était un fidèle et dévoué membre de l'Amicale depuis 20 ans.

MAHE Charles, de Nantes, décédé début décembre 1965 à l'âge de 55 ans. Arrêté en juillet 1943, arrivé au KLB convoi du 24 janvier 1944, matricule 41845. De nombreux camarades l'accompagnèrent au cimetière de Guérande où il est inhumé.

NOVARRO Claude, décédé dans le Var en novembre dernier à l'âge de 53 ans. Du convoi arrivé au camp le 14 mai 1944, il était le matricule 49534.

CERASOLI Robert, décédé le 2 décembre dernier à l'âge de 50 ans. Venu au KLB convoi du 20 août 1944, matricule 78675.

MANNIG Maurice, de ROUEN, décédé le 10 décembre dernier à l'âge de 82 ans. Arrivé au KLB en janvier 1944, matricule 40463.

Mademoiselle Sylvie MENARD, fille de notre camarade Max MENARD, de Baugé (Maine-et-Loire), décédée accidentellement dans sa 15^e année, le 21 décembre 1965.

FERRAUD André, ancien de Buchenwald, décédé le 14 juin 1965, Romilly-sur-Seine.

Comte Raoul de LUBERSAC, décédé le 12 décembre 1965 à l'âge de 61 ans. Arrivé au KLB en janvier 1944, matricule 42307, il avait été au commando de la Gustloff-Weimar. Il a été inhumé au château de Montreux, dans l'Aisne.

MARECHAL Maurice, de CHAGNY, décédé le 24 décembre dernier à l'âge de 54 ans. Ancien de Buchenwald et de Dora, matricule 44026, notre camarade se dévoua sans compter, depuis 20 ans, à la cause de la Résistance et de la Déportation. Il y a quelques semaines il était encore venu nous rendre visite à notre siège. Chacun l'estimait pour sa gentillesse et sa prévenance si humaine. Nous perdons en lui plus qu'un frère, un homme d'une grande valeur. Notre camarade Roger COUPECHOUX représentait notre Association à ses obsèques.

SALLES Louis, de LUCHON, décédé en janvier 1965 à l'âge de 43 ans. Nous avons appris tardivement son décès. Il était du convoi du 18 août 1944 et portait le matricule 80869.

BOYENVAL Robert, de TALENT (Côte-d'Or), décédé en novembre 1965.

VANGEON Louis, de MONTLUÇON, décédé le 3 novembre dernier à l'âge de 70 ans. Venu au KLB en août 1944, matricule 85202.

GUAT Amédée, de USSEL (Corrèze), décédé fin 1965, à l'âge de 64 ans. Il était arrivé au camp avec le convoi du 6 août 1944 et portait le matricule 69.781.

BONDΟΥY Emile, de Champigny-s-Marne, décédé en novembre dernier à l'âge de 71 ans. Il était du convoi arrivé au K.L.B. le 24 janvier 1944, matricule 40.328.

BADON Jules, décédé à Fontaine (Isère), en novembre dernier à l'âge de 56 ans. Egalement du convoi du 24 janvier 1944, il était le matricule 40.057.

CANTELOUP Jacques, décédé à Mantes (Seine-et-Oise), le 4 janvier 1966, à l'âge de 45 ans. Lui aussi était du convoi du 24 janvier 1944, et il portait le matricule 40.445. Nous avons appris son décès alors que notre bulletin était déjà sous presse.

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

ERRATA

Notre camarade **MOREL René**, de Fougères, décédé en septembre dernier, décès annoncé dans notre dernier bulletin, portait le matricule 49475 et non 49996 qui est celui d'un homonyme, notre camarade **René MOREL**, d'OYONNAX, même convoi du 14 mai 1944.

Nous devons déplorer le décès de Mme **Maurice LÉBOUHART**, de Lorient, décédée à 39 ans en août dernier, et non celle de son mari comme indiqué au dernier bulletin. Nous lui adressons nos condoléances en cette douloureuse circonstance.

Une confusion due à une similitude de nom a laissé croire au décès de notre camarade **SARRAU**, de BARBASTE (Lot-et-Garonne), qui nous écrit pour signaler le fait. Il s'agit d'un autre camarade, de la Haute-Garonne. Dont acte.

Lorsque vous nous signalez des décès, chers amis, ne manquez jamais de nous donner le maximum de précisions sur l'identité du disparu (prénom, âge, ville, etc.) afin d'éviter de regrettables confusions. Notre rubrique « NOS DEUILS », qui est très lue, doit être bien précise de façon à ce que chacun puisse parfaitement reconnaître ceux qu'il a connus et, le cas échéant, manifester sa sympathie aux familles dans la peine.

IL FAUT SAUVER LES ARCHIVES D'AROLSEN

Dans la petite ville d'Arolsen, province du Hesse (Allemagne Fédérale), non loin des riches propriétés du criminel de guerre : Prince Josias von Waldeck, l'assassin de Robert Benoist, de ses camarades et de tant d'autres victimes des bourreaux nazis, on trouve un immeuble moderne qui abrite les plus précieuses archives de tous les anciens camps de concentration. Entre autres, les documents concernant Buchenwald, presque complets, constituent une source d'informations et de renseignements d'une importance considérable.

En mai 1955, un service des recherches y fut organisé et confié au « Comité International de la Croix-Rouge ». Depuis, le Comité d'organisation a bien fonctionné et administré les archives. Notre Association, comme beaucoup d'autres, a souvent recours aux compétences de cet organisme pour obtenir des précisions concernant nos disparus comme les rescapés. C'est souvent par ce canal que nous trouvons les réponses aux questions posées par nos rubriques « RECHERCHES » et « QUI A CONNU ? ».

Si nous nous félicitons de l'aide précieuse ainsi reçue — et nous remercions sincèrement les collaborateurs du Comité — nous avons les plus grandes craintes à propos de l'avenir de ces archives d'Arolsen. Elles courent un grand danger : celui de tomber un jour ou l'autre dans les mains des fanatiques militaristes et revanchards de l'Allemagne de l'Ouest. Ils auraient beau jeu de faire disparaître ces témoignages accablants de tant de crimes perpétrés par l'Allemagne nazie. Pire qu'une spoliation, ce serait un crime supplémentaire.

Il faut agir, alors qu'il en est temps encore, pour que les archives d'Arolsen soient transférées en pays neutre, sous le contrôle d'une commission internationale, afin qu'elles puissent servir, encore et toujours, à la manifestation de la vérité et aux recherches. Il faut multiplier les interventions, écrire à nos ministres, notamment à celui des A.C.V.G., pour réclamer les mesures de protection qui s'imposent. Cela nous concerne tous.

AVIS

Nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses. Certains le font, mais pas tous.

A chaque envoi du bulletin, il nous en revient une bonne centaine (sur plus de 7.000, il est vrai, mais c'est encore trop) avec une mention des P. et T., tel que : « N'habite pas à l'adresse indiquée » ou « Parti sans laisser d'adresse ».

N'oubliez pas la grande famille de Buchenwald.

UN RECORD...

... qui en vaut bien d'autres

Parmi les premiers témoignages publiés par des rescapés dès leur retour en 1945 se classe, sans aucun doute, celui de notre regretté camarade **Marcel Conversy**, matricule 39.540. Il avait écrit au camp un journal qu'il présentait, sous forme de reportage, dans un ouvrage intitulé : « Quinze mois à Buchenwald ».

Entré du KLB dans sa Savoie natale les premiers jours de mai 1945, son livre (215 pages) est sorti des presses de son éditeur genevois au début de juin 1945 — moins d'un mois après son retour. Ce livre, désormais introuvable en librairie, a longtemps figuré à notre rubrique « NOS LIVRES ».

Marcel Conversy est décédé à Thonon, sa ville natale, en mai 1962 à l'âge de 65 ans. Ce chrétien à la foi ardente nous a quittés en nous léguant son testament. Fût-ce en effet, « Quinze mois à Buchenwald » se termine par ces mots :

« Renoncez à vos divisions stériles. Sinon, la bête humaine, désespérée et folle, anéantira ce que nous appelons encore la Civilisation. »

NOS LIVRES

« LIVRE BLANC DU BUCHENWALD » ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 7,00 F

« LE MEMORIAL DE BUCHENWALD » ; 85 photos remarquables et texte en 4 langues. Relié pleine toile. Franco : 35,00 F

« BUCHENWALD » ; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 38,00 F

« AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA » ; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 7,50 F

« A CHACUN SON DU » ; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco : 16,50 F

« LE GRAND VOYAGE » ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (tra en 14 langues), par Georges SEMPLR. Franco : 14,00

« TAMBOUR BATTANT » ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 9,50 F

« LA BRUTE » ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6,50 F

« LA SIMPLE VERITE », un beau livre sur la vie à Buchenwald, par Christian PINEAU. Franco : 24,00 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO », document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 22,00 F

« PELERINAGES A BUCHENWALD » ; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGELI. Franco : 30,00 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle en bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PREVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F